

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price/Value.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Marseille, 21 janvier, 12 h. 16, soir. Laines: Géorgie blanches, 165; blanches suint 145; Bagdad 320; Syrie 160.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERCTIONS: Annonces: la ligne... Réclames... Faits divers...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUAREZ, Libraire, Grand-Place; à Paris, chez M. HAVAT, Libraire, et C^o, 8, place de la Bourse; à Valenciennes, à l'Office de Postes.

Dépêches reçues à la Bourse de Roubaix. Liverpool, 21 janvier. Ventes 15,000 balles, Java 9.

Trois ducs dans la Couliasse. Pendant qu'à l'Assemblée, on écoute bravement la marche de la réorganisation militaire avec les généraux-députés, flanqués d'anciens capitaines de mobiles et même de capitaines de rien du tout pour conduire la manœuvre, en dehors de l'enceinte parlementaire se joue la fine partie politique.

Marseille, 21 janvier, 12 h. 16, soir. Laines: Géorgie blanches, 165; blanches suint 145; Bagdad 320; Syrie 160.

Liverpool, 21 janvier, 1 h. soir. Coton: Ventes 15,000 b. dont 3,000 pour la spéculation. Marché calme.

HAVRE, 21 janvier, 11 h. 55 m. Laines: raides. Coton: Ventes 800 b. Petite demande, raideur.

Alexandrie, 20 janvier, soir. Fort e hausse. Fully Good fair blanc supérieure 112 Fully Good fair beurré à Good 125 Fully Good fair beurré courant 115 Fully fair beurré 109

HAVRE, 21 janvier. Coton: Ventes 1,000 b. Disponible raide, livrable plutôt irrégulier, suivant mérite.

Liverpool, 21 janvier. Coton: Ventes 15,000 b. Marché ferme, livrable 1/8 de baisse.

New-York, 21 janvier. Recettes 62,000 b.

mais dont il est content, et cela est le grand point. Aux dernières nouvelles, on annonce que malgré le peu de faveur que le prononciamiento extra-parlementaire du duc Pasquier a obtenu auprès des gauches, il a suffi pour rendre simple duc comme devant celui qui s'entendait peut-être déjà appeler de nouveau: Votre Excellence. L'ami aurait enlevé à l'ami sa meilleure carte, M. de Broglie aurait cessé d'être le centre des combinaisons possibles, le député de l'Orne aurait joué ce mauvais tour au député de l'Eure.

Et voilà les petites scènes d'agréable humeur auxquelles le jeu des portefeuilles donne naissance dans les couliasses. C'est un écarté perpétuel dont l'imprévu forme la base, l'incompris le fond et l'indéterminé la conclusion. Et ce n'est pas assez d'y avoir pour adversaires ses adversaires naturels, à ce jeu de surprises où aucune ne doit manquer, ceux qui maintenant tiennent la même main ne tardent pas à se dévisager à travers le tapis, luttant à qui l'emportera. Jamais aussi ils ne se croient aussi proches de la revanche que quand ils se sont battus. C'est le gâchis, et l'on ne s'en fera une juste idée qu'en se représentant plus que dix de ces tapis sur lesquels on poursuit la bonne carte, qui ne retourne jamais.

En attendant, nous restons sans ministère. Si le maréchal-président n'en rit pas, le pays, qu'on soit sûr, en rit moins encore. JULES ARMELLE.

On lit dans le Français: « Un journal de Lyon, ordinairement bien informé, a publié certains renseignements tendant à faire croire que de graves événements se prépareraient au Tonkin. Ce journal semble attacher une importance exceptionnelle à l'embarquement, à bord de la Corvère, d'un certain nombre de médecins de la marine; il ajoute que le gouvernement a l'intention de faire une expédition armée dans le Tonkin, et d'y établir des hôpitaux pour nos convalescents de Saïgon. Nous sommes heureux de pouvoir démentir ces renseignements; la situation de notre colonie n'a jamais été plus satisfaisante, jamais l'ordre n'y a régné d'une manière plus complète; il n'est nullement question d'une expédition armée, dont on chercherait d'ailleurs vainement le motif. Dans quelques jours les préliminaires du traité douanier signé avec le roi des Annamites seront soumis à l'Assemblée nationale; ce traité ouvre au commerce de nouvelles voies, et la présence dans la plupart des villes de la Cochinchine d'un résident français chargé d'en surveiller l'exécution, et de régler les contestations qui pourraient surgir entre négociants, aura pour effet de faciliter les transactions. Quant aux médecins dont le journal en question signale l'embarquement à bord de la Corvère, ils vont rejoindre leur corps, par suite de l'expiration du congé qui leur avait été accordé. Nos renseignements particuliers nous permettent en outre d'affirmer que le gouvernement n'a pas l'intention, du moins quant à présent, d'établir des hôpitaux au Tonkin. »

On lit dans la République française: « Il n'y aurait rien de surprenant à ce que l'Agence américaine ait été bien informée et à ce que Bazaine ait honoré de sa présence à la réception générale destinée à célébrer officiellement la restauration de la royauté. » En effet, ce n'est un secret pour personne en Espagne que l'homme de Metz a été activement mêlé aux basses intrigues qui ont abouti au prononciamiento militaire des généraux alphonstins. Pendant qu'il habitait près de Liège le château de M. de La Rousselière, il ne faisait nul mystère de ses sympathies pour la reine Isabelle et de ses projets. Au moment où Bazaine est parti pour l'Espagne, plusieurs journaux français et belges ont annoncé qu'il avait l'intention de demander un commandement au maréchal Serrano, mais les gens qui, en Belgique, l'avaient approché, savaient fort bien qu'il se rendait à Madrid pour travailler à un prononciamiento. On peut se rappeler que, le lendemain même de son évation, la Liberté a annoncé que l'ex-maréchal avait des vues sur l'Espagne. La Liberté ne se trompait pas. Du jour de sa condamnation, Bazaine a compté sur la monarchie espagnole pour se refaire une virginité. »

Le tunnel de Calais à Douvres. C'est chose décidée. Entre l'Angleterre et la France il n'y aura bientôt plus de mer. Les deux nations vont supprimer d'un commun accord cet obstacle, et resserrer pour toujours les liens d'amitié qui les unissent. De Paris à Londres et de Londres à Paris, non-seulement la distance va être sensiblement diminuée, mais les trains vont circuler pour ainsi dire sans arrêt.

CHRONIQUE DU JOUR

Tout le monde connaît l'Indépendance belge, ce journal qui, pendant la guerre de 1870, a fait preuve de sentiments si anti-français.

- 1. Léon Bérardi, directeur d'Anger, 483 act.
2. Justin-Philips Orban, de Liège, 50 —
3. Alphonse Willemaers, avocat à Bruxelles, 20 —
4. Lewis-Edward Engelbach, à Londres, 148 —
5. Simon Oppenheim, banquier, à Cologne, 41 —
6. Gustave Mevissen, conseiller intime d'roi de Prusse, à Cologne, 33 —
7. Michel Dumont, libraire, à Cologne, 25 —

D'où il résulte que l'Indépendance est tout, excepté belge, et qu'elle appartient presque exclusivement à la franc-maçonnerie étrangère... prussienne surtout!

On lit dans la République française: « Il n'y aurait rien de surprenant à ce que l'Agence américaine ait été bien informée et à ce que Bazaine ait honoré de sa présence à la réception générale destinée à célébrer officiellement la restauration de la royauté. »

Le tunnel de Calais à Douvres. C'est chose décidée. Entre l'Angleterre et la France il n'y aura bientôt plus de mer. Les deux nations vont supprimer d'un commun accord cet obstacle, et resserrer pour toujours les liens d'amitié qui les unissent.

L'Angleterre avait prévu ce grand jour qui s'approche, alors qu'elle adoptait pour ses chemins de fer le même rail et la même voie que le continent. Désormais plus de lutte possible entre les deux peuples.

Entre l'Angleterre et la France, plus de frontières! telle est la grande pensée qui, depuis tant d'années, semblait une utopie, et qui va entrer dans la période des études sérieuses et techniques. Les hommes qui entreprennent ces travaux ont en main les ressources nécessaires pour créer la route elle-même. Jugez-en.

Le demandeur en concession est M. Michel Chevalier, président du comité d'études qui va procéder aux sondages, à la création de puits, de galeries, et à tous les autres travaux nécessaires pour affirmer la possibilité de l'exécution du tunnel. La concession est demandée sans subvention ni garantie d'intérêts.

L'idée d'un tunnel sous le détroit du Pas-de-Calais a été l'objet des études de bien des ingénieurs anglais et français. Deux hommes y ont donné leur vie tout entière: en Angleterre, sir John Hawkshaw; — en France, M. Thomé de Gamond.

Ces deux savants se sont trouvés d'accord sur les mêmes points. Sous toute la largeur du Pas-de-Calais s'étend un banc de craie, parfaitement homogène, ayant environ cent-quarante mètres d'épaisseur sur la côte anglaise et deux cent-cinquante sur la côte française.

Les études de la Société Michel Chevalier et de la Société anglaise correspondante tendront à déterminer les points de départ les plus propices des côtes de France et d'Angleterre, — très probablement près de Calais et de Douvres, — et à régler le mode de travail, de façon à commencer en même temps des deux côtés.

Quant les travaux définitifs seront reconnus possibles par les ingénieurs anglais et français, le comité Michel Chevalier s'occupera de former la Société d'exécution. Le comité anglais agira de même, et il s'y décidera d'autant mieux qu'en France nous sommes prêts à...

même, et il s'y décidera d'autant mieux qu'en France nous sommes prêts à... M. le baron Alphonse de Rothschild, et la Compagnie du chemin de fer de Nord, reconnaissant que le tunnel sous-marin serait une entreprise très-profitable au développement des relations commerciales entre la France et l'Angleterre ont contribué pour une part très importante à la formation du capital d'études. Il est évident que ces deux puissances financières ne laisseront pas à d'autres le soin de mener, en France, les promoteurs de la Société internationale qui exécutera le tunnel.

Quant à la dépense, elle sera variable selon la dimension qu'elle voudra donner à la voûte. Mais si l'on veut se borner à faire une double voie de chemin de fer ordinaire, cela n'ira certainement pas à plus de quatre cents millions. On s'occupera aussi, sans doute, en raison du profit que le continent tout entier tirera de cette entreprise, de neutraliser le tunnel au moyen d'un traité qui signifierait toutes les nations. Quant à la France et à l'Angleterre, je crois qu'elles devraient s'en dispenser. Une guerre pourra-t-elle être jamais possible entre deux pays qui se serent unis pour collaborer à une telle œuvre!

Quant on songe aux bénéfices énormes que les deux peuples vont tirer de la réalisation de cette pacifique entreprise, on se demande comment s'y prendra l'histoire pour continuer à appeler Napoléon-le-Grand celui dont la pensée dominante a été le blocus continental. — ALFRED D'AUNAY.

LETTRES DE PARIS

Paris, mercredi 20 janvier. Hier matin on supposait que la discussion de la loi sur l'armée pourrait bien se terminer dans la journée, aussi nos honorables de tous groupes n'avaient garde de manquer à la séance. On se défie de quelque coup de surprise à droite comme à gauche. Aujourd'hui bien peu seront absents.

On assure qu'immédiatement après le vote de la loi militaire une interpellation sera déposée par un membre de la droite à propos de la crise ministérielle. Les esprits sont tellement désorientés et en même temps si surexcités que la moindre étincelle mettra le feu aux poudres; reste à savoir qui l'explosion fera sauter.

Hier le maréchal a eu un entretien avec M. de Broglie. Ce que je puis vous affirmer c'est que les événements de ces derniers jours n'ont en rien modifié l'intimité des rapports entre le chef de l'Etat et le premier ministre de demain; il est également faux que M. de Broglie ait déclaré que, en présence des divi-

Feuilleton du Journal de Roubaix

L'ESCLAVE

PAR G. DELA LANDELLE. XX. — L'ESPÉRANCE. (Suite.) — J'ignore complètement ce qu'est devenu Victor Divoal, répondait le docteur Bostigo à l'agent consulaire de Ténérie, et mon honorable ami don Ciprian Farniz n'est pas moins embarrassé que vous, car il ne saura que faire, quand lui arrivera de Morlaix la réponse de ses parents. Vous recueillerez des calomnies épouvantables: n'en croyez pas un mot. Après de regrettables mauvais traitements, le jeune Divoal, chrétiennement soigné, et très-bien portant au physique, sinon au moral, a disparu de la Castellania, et sa trace n'a pas été retrouvée.

trèrent à l'habitation en ce moment. Trop tard, par malheur, mais encore furent-ils d'un grand secours. Le plus vénérable admonesta dona Urbana, qui, confuse de ces reproches, se déclara gravement coupable, se retira dans son appartement et n'en est plus sortie que pour aller faire pénitence dans le couvent où se trouve sa jeune nièce. Les deux autres religieux secoururent Victor, qui, revenu à lui, ne cessait de répéter avec égarement: — Je suis chrétien, je suis Français, je suis libre! — Malheureux enfant! murmura l'agent consulaire. — Par les ordres de ma femme, qui ne l'a plus revu, il fut parfaitement soigné. Je sais que des bruits infâmes s'accréditent dans le pays. Je les ai démentis, je proteste contre des calomnies qui empoisonnent mon existence et qui me feront abandonner cette terre où j'étais heureux, avant l'affligeante acquisition de notre prétendu esclave de luxe. Do n Farniz soupira. Il vivait seul désolé; sa nièce, sa femme avaient successivement quitté l'habitation, où le lugubre refrain: « Yoyo battus Yoyo péri! » le poursuivait comme un cauchemar. — Je puis vous attester, monsieur, poursuivit-il, que Victor était en fort

bon état, lorsque je revins chez moi, après une absence assez prolongée. J'allai le voir dans la case que lui avait fait donner ma femme. Je lui dis que sa lettre à ses parents était expédiée, et qu'après avoir reçu leur réponse, je le renverrais dans son pays. — Puisqu'enfin vous me croyez, me répondit-il, pourquoi ne pas me délivrer sur-le-champ? — Mais il est naturel que je veuille une preuve décisive! — Quoi! s'écria-t-il, si ma lettre s'égaré, si mes parents ne peuvent répondre ou si leur réponse se perd, vous me retiendrez en esclavage, quand vous croyez enfin ce que tous vos gens croient désormais! Une preuve décisive; en manquez-vous donc? Un esclave, fût-il cent fois esclave de luxe, aurait-il jamais appris, à la Martinique ou ailleurs, ce que mes parents m'ont fait apprendre? J'ai été écuyer et pilote. Les bons religieux qui viennent de me soigner, de me consoler et de me rendre l'espérance, vous attesteront qu'ils m'ont interrogé. Vous pouvez, du reste, m'interroger vous-même! — C'est inutile; ma femme elle-même vient de me déclarer qu'elle vous croit libre. — Et elle m'a fait battre comme un esclave menteur. — Elle vous croyait rebelle.

« — Qui sait? — Moi! moi que les Tornazos ont trompé comme ils furent trompés eux-mêmes par votre capitaine; ma femme a été cruelle et s'en repent amèrement. Nous perdons les sommes vraiment considérables que vous nous avez cotées jusqu'ici! Je suis désolé de vous avoir fait souffrir; je vous en demande pardon et j'essaye de réparer le mal; que voulez-vous de plus? — Ma pleine et entière liberté immédiate. — Soit! mais qu'en ferez-vous, sans argent, sans asile, sans ressources? — Monsieur, me répondit-il, comme preuve de votre sincérité, je ne vous demande qu'une paire de chaussures, puisqu'en ce pays c'est ce qui distingue l'homme libre de l'esclave. — Vous l'aurez! — Je lui fis délivrer une paire de souliers; et le lendemain matin il avait disparu. Peu après, ont éclaté les bruits infâmes qui me navrent et qui ont achevé de déterminer ma femme à se retirer au couvent. Tel fut le récit de don Ciprian Farniz que le consul n'avait pas écouté sans humeur, car il n'entrevoit plus le moyen d'accomplir sa mission: — Monsieur, dit-il avec un accent de reproche, puisque vous vous propo-

siez de rapatrier Victor Divoal après la réponse de ses parents, pourquoi différez si les autres preuves suffisantes? pourquoi ne pas lui annoncer sa délivrance et lui donner un appui qu'il ne mériterait que trop? pourquoi enfin ne pas vous adresser à moi? Ah! vous êtes surpris des accusations qui vous accablent! mais votre incurie autorise tous les soupçons! — Monsieur le consul, vous êtes bien sévère! murmura don Ciprian déconcerté. — Pouvez-vous ignorer, monsieur, que la France est représentée dans tous les ports des Canaries? Votre devoir était de donner à Victor Divoal le faible secours qui lui eût été nécessaire pour trouver asile chez l'un de mes collègues ou chez moi! — Je vous avoue à mon grand chagrin que je n'y ai pas songé, dit le planteur. Ah! pourquoi Victor ne m'a-t-il pas indiqué cette voie fort simple, j'en conviens! — Si simple, interrompit le consul, que la justice est fondée à vous demander ce que vous et les vôtres avez fait de Victor Divoal. — Eh quoi! vous-même, monsieur le Consul, vous semblez m'accuser. — Victor n'était qu'un enfant de treize ans, lorsqu'on l'a réduit en esclavage; il pouvait donc ignorer qu'il y

eût en ce pays des agents chargés de le protéger au nom de sa patrie. Mais vous, mais vous?... Non, je ne puis admettre que vous n'ayez point eu l'idée de nous faire prévenir! — Je vous jure que non! — Il suffit! interrompit l'agent consulaire. Ma démarche auprès de vous ne menant à rien, je dois aviser aux moyens de continuer mes recherches; car il faut que je retrouve mort ou vif le malheureux jeune homme que vous avez si longtemps retenu en esclavage! Veuillez agréer mes salutations et que Dieu vous garde! Des menaces, maintenant! une descente de justice! une enquête à la Castellania! Il ne manquait plus que cela pour faire maudire, par l'infortuné planteur, son mariage, ses faiblesses conjugales et par-dessus tout son esclave de luxe! — Mais les franciscains étaient là pour certifier que, la veille de sa disparition, Victor, visité par l'un d'eux, eût été, quoique amaigri, en état de reprendre le travail. Mais Nivéd attesterait qu'elle-même lui avait mis aux pieds une paire de souliers presque neufs. S'ensuit-il donc de ce qu'un esclave est marron, qu'on doit être accusé d'assassinat ou d'empoisonnement? (A suivre).